

Miracle à Lourdes

Cette magnifique histoire extraordinaire comporte un tel ensemble de circonstances providentielles qu'on ne peut qu'être admiratif de l'action du Ciel qui veut avoir besoin de la collaboration humaine pour vaincre la détresse extrême d'une âme en perdition. De tels miracles, ceux qui concernent les conversions, sont les plus grands mais ce sont ceux-là qui ne sont jamais reconnus officiellement.

À Lourdes, un monsieur âgé regarde les pèlerins prier bras en croix. Il est renfrogné, le regard sévère. Tout à coup, il voit près de lui une jeune fille, les larmes aux yeux, parmi ces gens, elle aussi les bras en croix. Un prédicateur récite à haute voix le Pater : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. L'homme réplique : « Ah ! Non... ah ! Non alors... jamais ! »

Puis il s'en va de la grotte, révolté. Sur le chemin du retour, un prêtre le rencontre et l'aborde : « Qu'avez-vous, Monsieur ? Vous semblez fatigué ! - Laissez-moi, réplique-t-il... - Mais mon cher ami, entre frères, on peut bien se rendre des services... - Des services ? Des services ? Vous ne pouvez rien pour moi. Vous pensez ! Je sors de prison : quinze années de ma vie pour un crime que je n'ai pas commis ; j'ai été dénoncé par un de mes meilleurs amis. Ma femme venait me voir quand elle pouvait et elle m'avait promis de m'emmener avec elle à Lourdes, à ma sortie. Ma femme est morte, mais je suis venu pour voir. Mais je vous assure qu'ayant entendu tout à l'heure cette phrase, comment voulez-vous que je pardonne à mon ami qui m'a fait tant de mal ? »

Le prêtre, bouleversé par cette confession, réfléchit un instant et lui répond : « Vous savez, nous sommes tous pécheurs, et si vous voulez avoir la paix dans votre âme, comment voulez-vous que Dieu nous pardonne, si nous ne pardonnons pas nous-mêmes. Alors il faut mettre votre conscience en paix... » Et tout en marchant le long du Gave, l'homme, après avoir gardé longuement le silence, confesse ses péchés... Après l'absolution, le prêtre lui donne une cordiale poignée de main et lui dit : « Tout cela est fini maintenant, n'en parlons plus ! Êtes-vous content ? » « Oui, répond-il, parce que, maintenant, je sais que j'ai pardonné. »

Le jour de son départ, il se rend aux fontaines pour prendre de l'eau aux robinets. La petite jeune fille est là. Elle l'aborde : « Monsieur, vous n'avez pas de gobelet, je peux vous passer le mien. » Et elle détache l'objet de sa ceinture, puis elle continue : « Je vous ai aperçu, l'autre jour à la Grotte, Vous sembliez si troublé... »

Mademoiselle, répond-il, c'est fini, car maintenant, j'ai la paix dans mon âme... »

Et la jeune fille réplique : « Et voyez-vous, moi aussi, car mon père était malade d'un cancer et, avant de mourir, il voulait obtenir le pardon d'un ami qu'il avait fait condamner à tort à quinze ans de prison... »

La jeune fille avait quinze ans à l'époque des faits, elle a donc vingt ans au moment de notre histoire. « Ah c'est toi, ma petite Thérèse ! s'écrie l'homme, Eh bien, maintenant, tous les deux, nous allons porter mon pardon à ton père dans la prière ».

Cette histoire véridique prouve que la Sainte Vierge n'abandonne jamais ses enfants quand on la prie avec ferveur, et qu'elle est la médiatrice de la grâce du Seigneur.

Histoire lue dans Chrétiens magazine juin 2012 et Etoile Notre-Dame